

Paul Pierre LEMERCIER DE LA RIVIÈRE, *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*. Œuvre doctrinale (1767). Edition du 250<sup>e</sup> anniversaire avec notes et variantes, accompagnée de documents relatifs aux éditions antérieures. Présentation et transcription par Bernard HERENCIA avec la contribution de Béatrice PEREZ. Genève, Slatkine Érudition, coll. « Naissance de l'économie politique », 2017, 538 p.

L'année 1767, comme on le sait, marque un moment décisif dans l'histoire de la physiocratie et la notoriété grandissante de la science nouvelle dont François Quesnay (1694-1774) a jeté les bases une dizaine d'années auparavant. La publication de *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* en constitue l'un des événements majeurs. Retardé quelques mois par la censure, l'ouvrage paraît enfin en juillet, après l'avis favorable de Diderot que Sartine, le directeur de la librairie, aurait selon Grimm sollicité. Le succès est immédiat, 3000 exemplaires des deux éditions in 4<sup>o</sup> et in 12<sup>o</sup> imprimées simultanément s'écoulent en quelques mois. Le nom de l'auteur circule aussi rapidement : cette œuvre emblématique des *économistes* – comme on les appelle désormais – émane d'un proche de Quesnay, Paul-Pierre Lemercier de la Rivière (1719-1801), ancien intendant de la Martinique. La renommée de l'auteur va devenir d'autant plus éclatante que Catherine II l'invite alors en Russie, sur la recommandation de son ambassadeur en France, Dimitri Galitzine, qui avait lu avec enthousiasme le manuscrit de l'ouvrage dès le printemps 1767. Mais ce succès – comme d'ailleurs son séjour auprès de l'Impératrice – semble tourner court : *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, en particulier la théorie du despotisme légal qui en fait la nouveauté et vient parachever l'édifice conceptuel de la physiocratie, suscite de vives polémiques. Mably est le premier à réagir avec ses *Doutes proposés aux économistes sur L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* (1768), Voltaire se gausse de Lemercier de la Rivière dans *L'Homme aux quarante écus* et convie le public à rire à ses dépens, Diderot lui-même se ravise. La rupture entre les philosophes et les élèves de Quesnay paraît consommée, alors que ces derniers doivent également faire face aux critiques de Forbonnais et de l'abbé Galiani qui s'attaquent aux principaux fondements économiques de la science physiocratique.

Les *Éphémérides du citoyen*, devenu l'organe des physiocrates depuis janvier 1767, répliquent à ces attaques et font l'éloge de la somme physiocratique qui a été achevée sous la supervision du Maître lui-même. Pour en renforcer la diffusion, Du Pont donne un exposé didactique de ce « livre sublime » dans *De l'origine et des progrès de la science nouvelle* (1768), dont le texte est reproduit en postface de la présente édition. Si *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* ne fut jamais réédité du vivant de son auteur, sa dissémination fut néanmoins importante jusqu'à la fin du siècle. Bernard Herencia

a retrouvé trace d'extraits conséquents publiés dans huit des principaux dictionnaires du temps, en particulier dans l'*Encyclopédie méthodique* (1782-1832) de Panckoucke, l'*Encyclopédie oeconomique* (1770-1771) de Felice ou encore le *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique* (1777-1783) de Robinet (« Présentation », p. 31-32). Il signale également une série d'autres emprunts – plus modestes – dans divers ouvrages dont les *Mélanges de philosophie et d'économie politique* (1789) d'un des derniers physiocrates, Guillaume Grivel (1735-1810). Enfin la première traduction en langue étrangère paraît en 1820 : elle est l'œuvre du diplomate espagnol Juan del Castillo y Carroz (1760-1828) qui en donne une seconde édition trois ans plus tard avec des variantes dans ses annotations (*El Orden natural y esencial de las sociedades politicas*, traducido con notas por Justo Linda Calle y Zocrar [anagramme de Juan del Castillo y Carroz], Valencia, D. Benito Montfort). On connaît enfin l'existence de projets de traductions en allemand et en suédois, peu après la parution de l'ouvrage en français, mais qui n'ont pas abouti.

Eugène Daire contribue à la redécouverte de l'ouvrage, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, même s'il n'en conserve qu'une vingtaine de chapitres, les plus « économiques » (*Physiocrates : Quesnay, Dupont de Nemours, Mercier de la Rivière, l'abbé Baudeau, Le Trosne*, Paris, Guillaumin, 1846, chap. 27-44). Cette sélection de chapitres a ensuite été traduite en italien par Francesco Ferrara (Biblioteca dell' economista, Serie I, *Fisiocrati*, Torino, Gugini Pomba, 1850). Il faut attendre 1910 pour une réédition complète de *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, préparée par Edgar Depitre, pour la « Collection des économistes et des réformateurs sociaux de la France » chez Paul Geuthner. Elle va rester l'édition moderne de référence jusqu'en 2001, date de la parution de l'ouvrage dans la collection « Corpus des œuvres de philosophie en langue française » chez Fayard réalisée par les soins de Francine Markovits.

La présente édition fait le bilan de cette histoire éditoriale. Après une présentation synthétique sur le contexte de la rédaction de *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* et de sa réception, Bernard Herencia reproduit les pièces principales des paratextes des précédentes éditions, signalant les erreurs le cas échéant – il est dommage cependant que tel ne soit pas le cas p. 101 concernant les éditions originales de *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* qui attribue curieusement à Du Pont deux nouvelles éditions de l'ouvrage en 1768. La longue préface de Depitre se relit avec intérêt, ce dernier s'attache à souligner toute la richesse de l'œuvre de Lemercier, après l'avoir qualifié, dans un premier temps, d'« auteur secondaire ». Bernard Herencia met aussi à disposition la préface du traducteur espagnol Castillo y Carroz traduite par Béatrice Perez. Le même choix guide l'appareil critique qui accompagne le texte de Lemercier de la Rivière : il est constitué par la traduction des

notes de Castillo y Carroz auxquelles s'ajoutent les annotations de Daire pour les chapitres 27 à 44. Les interventions de l'éditeur se limitent aux précisions d'ordre bibliographique qu'impliquent éventuellement les notes de ses prédécesseurs. Aussi l'appareil critique est-il parfois un peu lourd, sans pour autant toujours venir éclairer utilement le texte de l'auteur. Comme le remarque lui-même Bernard Herencia, les notes de Castillo y Carroz et de Daire sont « filles de leurs temps ». Ainsi Daire, au chapitre 32 dédié aux conséquences néfastes des impôts établis personnellement sur les cultivateurs, reproche aux physiocrates de « soumettre les effets de ce genre à une évaluation mathématique rigoureuse. Un principe certain n'a pas besoin d'être étayé par des calculs hypothétiques » et Turgot en avait, lui, parfaitement conscience. Daire en vient à comparer les disciples de Quesnay ... à Malthus « affirmant sans données suffisantes, que la population s'accroît en proportion géométrique, pendant les subsistances n'augmentent qu'en proportion arithmétique », tout en louant la validité des raisonnements des premiers, comme du second (p. 295). Gageons que les lecteurs de Lemerrier de la Rivière conserveront néanmoins une curiosité intellectuelle pour les essais de formalisation mathématique des économistes des Lumières.

Christine THÉRÉ

Christian E. ROQUES, *(Re)construire la communauté. La réception du romantisme politique sous la République de Weimar*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, 364 p.

Le mouvement des idées politiques sous la République de Weimar a fait, depuis la thèse monumentale de Karl Dietrich Bracher en 1955, l'objet d'innombrables enquêtes et travaux s'inscrivant dans l'analyse de la généalogie de la dictature hitlérienne et de ses fondements idéologiques. La présente étude marque par rapport à ce vaste corpus une double rupture à la fois méthodologique et théorique en rompant avec une approche généalogique de l'histoire intellectuelle et de toute historicité linéaire pour se tourner vers une analyse synchronique de l'émergence d'un discours politique se rattachant au motif du « romantisme politique ». Sa réception s'opère dans un vaste éventail de prises de position couvrant toutes les tendances intellectuelles, politiques et sociales de l'époque et fournit les bases pour la compréhension d'une réalité complexe en cours de construction réunissant l'ensemble des stratégies discursives de la période weimarienne qui s'y rapportent.